

**L'ACADÉMIE FACE AU SEUILS CRITIQUES  
(MONTAIGNE, DESCARTES ET EINSTEIN COMME RÉFÉRENCES)**

**PETRE ROMAN**

*Professor, PhD, Swiss University of Geneva, Switzerland  
Polytechnic University of Bucharest, Romania  
proman@clubmadrid.org*

**ENTRE LE RATIONNEL ET LE RAISONNABLE**

Nous vivons dans le monde actuel une crise de confiance du modèle académique. Il est de toute évidence difficile de continuer à défendre le rôle et la valeur de l'Académie avec les mêmes arguments qu'il y a seulement '30 ou '40 ans, c'est-à-dire dans les années '60 ou '70.

Alors que la politique connaît une transformation inattendue; après une période de la post guerre froide apparemment sereine, arrive la grande crise de 2008–2009 et partout resurgissent des appels populistes et nationalistes qui trouvent une très grande audience. Dans un registre semblable aux '30, les nouveaux propagandistes ont fait de l'indignation une industrie. Le pouvoir infini de l'esprit humain, certes mortel et limité, rétrécit et souvent semble une caricature.

Le grand esprit académique qui fut Alexander von Humboldt, personnification du polymathe (grandes connaissances scientifiques et humanistes ensemble) avait su joindre l'empirisme et la subjectivité, la raison et le sentiment, les sciences et les lettres, dans un mélange proche de l'idéalisme romantique de Kant.

Aujourd'hui, la voie qui séduit la plupart des chercheurs est celle de la nécessité de l'imagination et des sentiments dans la connaissance. "Le monde physique se reflète dans la plus profonde intimité de notre être avec toute sa vérité vivante" écrivait Humboldt en 1827.

L'Académie est à la fois synthèse, preuve et filtre et sa manière d'approche c'est la rationalité substantielle. Mais elle est plus que tout cela. Elle est le porteur par excellence d'une grande culture universelle et nationale. Pour bien servir la nation qu'elle représente, l'Académie devrait tisser la politique de la vérité avec celle du succès.

L'Académie est simultanément le grand récepteur des sensibilités nationales et la grande ouverture de l'esprit national vers le monde et la civilisation.

Le renouveau de l'Académie avec Cicéron est lancé par celui-ci avec deux traits: *sapiens*, clairvoyant et pondère et *bonus*, sûr et honnête.

L'autorité de l'Académie, son prestige moral et intellectuel vient de ces concepts. L'Académie c'est la permanence, pas l'éphémère.

Des par son éclectisme, une synthèse entre l'art de la science et l'art de l'opinion, l'Académie est capable de saisir l'aspect universel de la réalité, c'est-à-dire une réalité qui défie le temps et le lieux.

Dans un monde souvent chaotique, l'académisme agit comme une force centripète. Il est capable d'unir, il peut créer une vérité, parce qu'il éveille l'humain dans l'homme. Tout est basé sur une réputation de droiture et d'intelligence. L'Académie est elle-même composée des personnalités pour lesquelles le devoir envers la science, la culture et la nation est une religion. C'est la religion de l'indépendance de la pensée.

L'académisme de nos jours n'est plus celui des *châteaux*, grandes institutions nationales qui rassemblent les grandes personnalités dans une formule exclusive. A voir aujourd'hui les centaines, sinon milliers d'institutions académiques universitaires qui octroient des prix d'excellence d'une valeur universelle, des centres d'études et débats qui attirent les plus grandes personnalités de la science et de la culture, sans discriminations d'âge ou de provenance. C'est un nouvel académisme qui correspond bien à la globalisation rapide de la science, de l'art, de la littérature.

Est-ce pour autant que le temps de la communication intégrale, de la toute nouvelle histoire de la recherche globale, la recherche que j'appellerais en quanta, une colossale multitude d'équipes internationales réunies sur la base d'une communication instantanée et vérification rapide et étendue, impose une mise entre parenthèses de la doctrine des Académies ?

Adam Smith disait quelque chose qui a mon avis peut nous éclairer: "ça n'est pas le rejet de l'autorité qui est le problème, mais seulement le rejet de l'autorité au mauvais moment et pour des raisons erronées".

Les philosophes stoïques affirmaient que la valeur d'un acte, quel qu'il soit, ne réside pas dans sa réalisation matérielle, mais dans la volonté dont il émane. Il est nécessaire, depuis déjà une bonne trentaine d'années, que l'Académie s'adapte car le monde et le public auxquels elle s'adresse ont changé radicalement.

Cicéron avait bien compris que "les vérités les plus hautes ne sauraient être atteintes par la seule force de la raison car il faut aussi chercher des symboles".

Les êtres humains communiquent entre eux non seulement par la raison mais par toutes les formes de sensibilités. Le monde googlise est bien le monde de cette communication.

A quoi on doit ajouter que si on ne peut pas résoudre tous les problèmes avec la raison seule, on ne peut pas résoudre aucun problème sans utiliser la raison. Dans ce sens, l'Académie est une preuve; elle affirme ce que l'on sait et rejette ce que l'on ne sait pas mais, quand même, existe dans l'opinion publique.

L'essence de la démarche scientifique n'a pas changé; ce qui est le plus important en science c'est la précision. On a toujours besoin de savoir avec précision ce qui est erroné dans nos idées. En même temps, l'Académie seule, en

tant que rassemblement de la science et de l'art, peut faire ce que disait avec élégance Raymond Chandler: "La vérité de l'art empêche la science de devenir inhumaine et la vérité de la science empêche l'art de devenir ridicule".

Les centres académiques de la science, très nombreux et excellents, ne sont pas et ne sauraient être des centres cartésiens de l'art. Ainsi, l'Académie est le plus souvent appelée à décider entre la rationalité et le raisonnable.

Rationnelle est une procédure cognitive qui est un succès dans et pour le monde tel qu'il est. Raisonnable est une procédure pratique, une procédure qu'un être humain normal n'a pas de raison de douter, une procédure qui est efficace dans la société, même si elle ne l'est pas dans la réalité de faits.

Il s'agit de rassembler une compréhension collective de ce à quoi la science est capable de répondre et de ce à quoi elle ne peut pas. Umberto Eco disait que: "En vérité, le plus important et le plus difficile en même temps c'est de prouver l'authenticité d'un fait authentique."

Dans ce sens, l'Académie est un filtre fait d'arguments éducatifs. La tâche principale de la science, comme de la culture, ça n'est pas, somme toute, de prouver la vérité mais le faux. Est-ce que dans le doute permanent, systématique, on peut parvenir à des décisions fermes?

Mais la science, la culture nous guident avec une opinion probable et ainsi nous permettent de régler notre action en conséquence de celle-ci.

#### **MONTAIGNE FAIT APPEL A LA SAGESSE ANCIENNE, DESCARTES A LA CERTITUDE**

«Fortis imaginatio generat casum», une forte imagination produit l'événement. Si l'académisme classique naît de la démarche philosophique de Descartes envers la certitude absolue alors il est radicalement opposée à la manière de Montaigne. En effet pour Montaigne l'incertitude est un mode de vie, pour Descartes c'est un seuil de crise. Descartes ne veut pas admettre la désorientation liée à l'incertitude: "Je ne peux ni poser mes pieds solidement sur le sol, ni nager pour me maintenir à la surface". La lecture qu'il fait de Montaigne, oppose Descartes à la philosophie criblée d'incertitude de celui-ci. La philosophie de Montaigne est celle de la modestie et de la simplicité, celle de Descartes c'est l'affirmation d'une chaîne infaillible du raisonnement. Mais il me semble qu'aujourd'hui on est bien obligé de retourner au moins en partie à Montaigne, car nous vivons un temps d'incertitudes et imprédictibilité. En même temps Descartes nous oblige à ne pas oublier l'implacable irréversibilité qui est ancrée dans l'intimité de la nature.

Et c'est justement cette nouvelle synthèse, si fortement attendue et parfois réclamée dans le monde global, qui pourrait justifier le besoin d'Académie, mais aussi le renouvellement de celle-ci.

Que ce soit de Descartes ou de Montaigne la structure philosophique demande une conscience claire, non-diluée par les ambiguïtés de notre monde soumis

à l'impératif de l'aujourd'hui, contraire à celui de la vision, de la stratégie, de la réflexion pour la réflexion avant l'action.

Oui, il est certain que les limites de séparation ne sont pas très nettes entre l'affirmation et le doute. On croyait devenir sages sur le compte de la nature et de la planète. On s'est trompé largement car, sans devenir vraiment sages, on comprend mieux aujourd'hui que cette l'évolution se fait sur notre propre dos, sur notre compte à nous.

Dans l'esprit académique tout compte, rien n'est vraiment oublié.

#### LE RENOUVELLEMENT DE L'ESPRIT ACADEMIQUE FACE AU MONDE GLOBALISE

Il faut ajouter sans hésitation que pour Montaigne, lui, qui doute de tout, même le fait qu'il doute, combattre pour le droit est un devoir moral. T.S. Eliot disait: "Parmi tous les autres, Montaigne est celui le moins destructible. "En effet, son but n'est pas de convaincre par son argument mais de vous préparer à recevoir un toute autre dessein, qui se trouve probablement en vous-même. L'imagination, toujours renouvelée, vaincra la conviction de la certitude, de la sécurité pour soi. Car on est plus émotion que raison.

"Nous sommes tous faits de morceaux, disparates, et ils sont tellement sans forme et si diverses que chacun, à chaque moment, joue son propre jeu", disait Montaigne.

Il y a une interface entre la réalité objective et l'humanité. Il me semble impératif de suivre Einstein dans sa pensée sur la connaissance du réel. L'Académie représente l'effort intellectuel qui met en évidence le facteur objectif. On dispose, je crois, d'un vrai guide de l'académisme dans les *Notes autobiographiques* écrites par Einstein pour son 67<sup>ème</sup> anniversaire, en 1947.

"Ein System hat Wahrheitsgehalt, entsprechend der Sicherheit und Vollständigkeit seiner Zuordnungs-Möglichkeit zu der Erlebnis-Gesamtheit." (Un système a un contenu-vérité en conformité avec la certitude et l'exhaustivité de sa possibilité de co-ordination avec la totalité de l'expérience").

Pour Einstein le facteur objectif c'est la totalité de concepts et des relations conceptuelles, considérées indépendantes de l'expérience, c'est-à-dire des perceptions. Et c'est en 1949, dans ses "*Remarques concernant les essais mis ensemble dans le volume coopératif*", (Albert Einstein: *Philosopher – Scientist*, The Library of Living Philosophers, vol. VII, Library of the Congress, 1949) que Einstein exprime sa conclusion fondamentale, aussi claire que nuancée: "Dans la mesure où la pensée physique se justifie par son aptitude à nous faire comprendre intellectuellement les expériences, nous la regardons comme étant la **connaissance du réel**."

Est-il raisonnable d'extrapoler le sens des "expériences physiques" à l'histoire, à la littérature, à l'art, à la complexité des interactions vraies au sein de l'humanité ? Si oui, alors nous avons une vaste ouverture, une clef du passé comme du présent, pour avancer mieux préparés vers l'avenir.

Il nous reste peut-être à montrer ce qui n'est pas encore le non-transformé, et le non-transformable, pour réussir à rendre l'histoire vraiment visible. Le monde d'hier, comme celui d'aujourd'hui et probablement celui de demain est soumis à la forte influence d'un pouvoir physique (pouvoir causal extrinsèque) et celui de la conscience (pouvoir causal intrinsèque). Je fais appel a nouveau au concept d'une ligne de séparation en utilisant une métaphore: quand un élément naturel se jette dans un corps naturel (rivière dans un fleuve, fleuve dans l'océan, éruption volcanique dans l'atmosphère etc.) il y a un vaste espace de mélange où le corps récepteur réagit en quelque sort contre la décharge. Il en résulte une ligne de séparation sous une double puissante influence. Finalement, ou bien la décharge continue et la séparation persiste, ou bien la décharge s'arrête et le mélange efface la séparation.

L'espace de liberté de l'homme est à trouver grâce à l'imagination mais aussi contreelle. Et l'approche académique ce n'est pas seulement de servir la connaissance de réel par l'autorité exercée positivement dans la société. C'est aussi d'expliquer le mal avant qu'il arrive. Les gens sont toujours en attente de quelqu'un pour leur expliquer comment et pourquoi le mal arrive et se produit.

La supériorité de l'esprit académique se révèle dans le dépassement des seuils critiques vers une qualité nouvelle, non pas vers l'inconnu.